

Du dialogue familial au téléphone.

Les deux manières dont les mémoires peuvent être liées, les deux structures de base de la communications sont le dialogue et le discours. Dans le discours avec son flux univoque de messages on peut distinguer entre l'émetteur et le récepteur, mais dans le dialogue, où le message oscille entre les mémoires, une telle distinction n'est pas très utile. Bien sûr: si vous regardez le téléphone, vous pouvez apercevoir deux poles: le récepteur que vous mettez à l'oreille, et l'émetteur dans lequel vous parlez. Mais ces deux poles sont soudés, ils ne sont pas séparés par un canal comme c'est le cas du microphone et de la radio. Le téléphone est comme un microphone et une radio unifiés, et le système d'irradiation radiophonique est comme un téléphone cassé en deux. Voilà une description assez satisfaisante de la différence entre le dialogue et le discours. Et c'est aussi une observation révélatrice de notre situation. La technologie derrière le téléphone et la radio n'est pas très différente. Il n'y a donc pas de raisons technologiques qui expliquent le retard technique de nos moyens de communication dialogiques par rapport aux moyens discursives. L'explication de ce retard, qui caractérise tellement notre situation, doit être ailleurs.

Le discours est, grâce à son flux univoque, traditionnel et progressiste à la fois. Le dialogue est, grâce à son oscillation, baigné par un climat différent, celui de la "responsabilité". La responsabilité est la capacité de répondre immédiatement à un message reçu. L'accent est sur le terme "immédiatement". Le discours, lui aussi, permet des réponses à ses messages par un moyen ou un autre. On peut écrire des lettres aux éditeurs de journaux, et on peut téléphoner aux stations de la radio, par exemple. Donc des réponses par divers "media", des réponses médiates, sont possibles. Mais dans le dialogue c'est le médium du message reçu qui permet la réponse. C'est pourquoi le dialogue, en ouvrant tout le temps la possibilité d'une réponse immédiate, rend ses participants responsables, tandis que le discours les rend irresponsables. Eh bien: la responsabilité, cette capacité de répondre immédiatement aux messages de la circonstance, est l'attitude politique. Car répondre, c'est publier, rendre publique. La raison du retard technique de nos moyens de communication dialogique est le fait que les ~~eux~~ propriétaires des media n'ont aucun intérêt dans le développement de notre capacité pour répondre immédiatement aux messages qu'ils irradient.

Les Grecques ne pouvaient pas concevoir la politique sans le dialogue. Le citoyen de la polis habitait une maison privée, ("oiké"), où il fabriquait des produits pour les échanger au marché, et derrière laquelle il y avait des champs travaillés par ses femmes et esclaves. C'était l'aspect privé, "économique", de sa vie, et il était marqué par le travail, ("askolia"). Mais quand le travail était fait et le produit fini, le citoyen quittait la maison pour le marché, ("agora"), afin d'échanger son produit.

et échange établissait la valeur, ("norma"), du produit. Et ce produit, ce n'était pas seulement un soulier ou une jarre, c'était aussi une idée, ("ei deia"), ou une opinion, ("doxa"). C'est pourquoi l'échange au marché était un dialogue, (échange de mots, "logoi"). Et dialoguer, échanger au marché, ce n'était pas un travail, mais un loisir, ("scholé"). Eh bien: c'était ça la vie politique. Car elle établissait des valeurs, et permettait ainsi aux citoyens à piloter, ("kybernein"), le navire de la république. Le dialogue avait donc trois dimensions: "scholé"= école, "norma"=valuer, et "kybernein"= gouverner. Les trois dimensions de la vie politique. Le dialogue était l'école de la cybernétique normative.

Mais c'était plus encore. Le rencontre du cordonnier, potier et philosophe au marché. Des compétences différents. Ces compétences étaient privées, bien sûr: émmagasiniées dans des mémoires individuelles. Mais par le dialogue ils devenaient publiques, propriétés du marché, de la république. Ils devenaient "normai", des valeurs pour la république, des normes publiques. Les différentes compétences ne se mélangeaient pas simplement par le rencontre. Elles donnaient à la république une compétence tout à fait nouvelle. Cela n'était pas la somme de la compétence du cordonnier, du potier et du philosophe. Une nouvelle compétence émergeait, par saut. Une "synthèse" des compétences individuelles. Ainsi le dialogue bien réussi devenait "dialéctique". La source de formes nouvelles, la création d'information. En fait: c'était cela que Socrate faisait au marché d'Athènes, et c'est toujours cela que tous les dialogues ont pour but. Pour les Grecques, c'était la "démocratie": le dialogue qui établit une nouvelle information. "Poiesis": création. La politique était l'art suprême.

Notre tragédie est que nous ne sommes plus capables de voir l'identité de poésie et démocratie, de création et politique. Que nous croyons à présent que la poésie et la création sont des produits de la solitude. Cette croyance romantique est le résultat de la domination discursive totalitaire dont nous sommes victimes. C'est un malentendu. Bien sûr: les nouvelles informations élaborées par le dialogues sont ensuite émmagasiniées dans des Mémoires individuelles, et deviennent privées. Et elles peuvent ainsi être travaillées par un "dialogue interne", (Platon). Et aussi: les informations nouvelles élaborées par le dialogue peuvent être ensuite irradiées par le discours. Néanmoins: la synthèse est la seule méthode de création, car il n'y a pas de création "ex nihilo". Et la synthèse est le processus dialogique, politique. La tragédie de notre massification totalitaire est de l'avoir oublié. Nous sommes devenus dépolitisé, stériles.

Les systèmes discursifs d'irradiation ont poussé tous les dialogues qui nous restent encore vers la domaine du privé, vers la "oiké". Une situation paradoxale, car l'essence même du dialogue est d'être publique. Il nous reste le dialogue familial et la conversation entre amis, le dialogue dans les laboratoires et les conseils administratifs, et le dialogue dans

ette atmosphère rarifiée où les décisions gouvernementales sont prises. Et aussi, bien sûr, la poste et le téléphone, dont on parlera plus tard. Le dialogue familial et entre amis est une caricature de dialogue: un ping-pongue d'informations reçues par irradiation discursive sans possibilité de création et sans responsabilité. Le dialogue scientifique et artistique, il est vrai, reste toujours créatif et responsable, mais il se passe dans des codes de plus en plus hermétiques et devient de plus en plus fermé. Et le dialogue des décisions gouvernementales est devenu secret, (un dialogue entre "secrétaires d'Etat"), donc anti-politique. (D'ailleurs: tout vrai dialogue est décisif, car "décision" est identique au "saut synthétique", voir la théorie des jeux.) Nous sommes donc en train de perdre tout accès au vrai dialogue, (avec la seule exception de la PIT, une exception problématique), et c'est pourquoi nous avons oublié de quoi il s'agit. Nous sommes devenus incapables de répondre aux informations de notre circonstance d'une manière immédiate, nous sommes devenus irresponsables.

Cette dépolitisation catastrophique, (y compris la dépolitisation de nos "politiciens"), semble avoir des raisons techniques. L'argument est le suivant: Dans les petits états comme c'était Athènes tous peuvent dialoguer avec tous, mais ce n'est plus techniquement possible dans nos états colossaux. Mais le discours est ouvert à tous: la presse, la TV, les affiches et les vitrines sont accessibles aux millions. L'argument affirme que le dialogue ne permet pas l'accès aux millions. On peut dialoguer au marché, mais on ne le peut pas au supermarché. Le supermarché est nécessairement un discours vers des millions de consommateurs. Mais l'argument est un mensonge à l'intérêt de ceux qui maintiennent le pouvoir de la décision. Les réseaux dialogiques peuvent admettre les mêmes millions admis par les systèmes d'irradiation discursive. La poste et le téléphone en sont des preuves, et la TV à câble peut le prouver dans un futur proche. Le fait est que ceux qui maintiennent le pouvoir de décision refusent le paiement pour les techniques nécessaires à l'ouverture du dialogue. Ils évitent ainsi l'émergence de toute une série d'informations nouvelles. En conséquence leurs propres discours deviennent de plus en plus pauvres en information, de plus en plus démagogiques. Et à mesure que ce processus avance, toutes les possibilités pour une telle ouverture se ferment, sauf celle de la révolution.

Nous avons, néanmoins, deux ouvertures, à présent: nous pouvons téléphoner et écrire des lettres. En fait: nous le faisons avec une intensité qui menace ces deux réseaux. Voilà une preuve que notre impulsion vers le dialogue est toujours vivante. Mais ces deux médias là ne peuvent pas nous satisfaire. Le téléphone est codé par la langue parlée, et la poste par l'alphabet. Deux codes linéaires. Et nous saisissons les messages par ces médias, mais non autrui. Le dialogue, ce n'est pas seulement l'échange de messages. C'est aussi la reconnaissance mutuelle. Ce n'est pas seulement un duel, ("polemos"). C'est aussi l'admission mutuelle, ("eros")

La créativité du dialogue est due à cette synthèse érotique. Par ses codes et par sa structure la poste et le téléphone ne peuvent pas être érotiques seulement polémiques. Ce sont des réseaux dialogiques frustrants.

Nous devons donc essayer d'imaginer des méthodes dialogiques plus satisfaisantes. Les murs en Chine et à Paris de 68 sont des exemples pour une telle imagination. Mais ce ne sont pas de très bons exemples. Ils ne sont pas bons ni techniquement, ni structurellement, ni quant aux messages qu'ils échangent. Nous devons pouvoir faire mieux, si nous voulons éviter le fascisme technocratique de gauche et droite qui nous menace par ses discours. Heureusement, de telles méthodes sont à présent devenues imaginables. Des techniques comme c'est la dynamique de groupes et le "brain storming" commencent à apparaître. Des structures de réseaux dialogiques entre cercles, comme c'est la TV à câble, commencent à se former. Ce ne sont, bien sûr, que des commencements. Un des propos de ce cours de conférences est précisément la provocation de votre imagination à ce sujet.

Je dois confesser que j'ai, moi-même, un modèle d'un dialogue futur dans ma tête. Une fantaisie. Un modèle "philosophique". On affirme, à présent, que le dialogue philosophique au sens traditionnel est mort. On l'affirme avec des très bonnes raisons. C'était un dialogue linéaire, et son code est devenu de plus en plus hermétique. Mais c'était un dialogue dont la méthode était le doute à un sens plus radical que celui de la science. Le doute philosophique était une méthode puissante. Il faut essayer de le sauver. Pour le faire, il faut trouver des codes nouveaux et des structures nouvelles. Des media nouveaux. Il y a, à présent, des media qui se prêtent au dialogue philosophique. Et je crois que le medium le plus fascinant de ce point de vue est la bande vidéo. J'imagine, dans ma fantaisie, un dialogue philosophique par la vidéo, ouvert aux millions, et qui remet, par son doute méthodique, le totalitarisme technocratique en question tout le temps. C'est un rêve, bien sûr. Mais il y en a d'autres qui rêvent comme moi. Et ce sont ces rêveurs qui portent la vraie révolution, celle de la communication.

Le futur n'est pas très brillant. Si les tendances actuelles continuent, nous nous trouverons prochainement dans un cirque cosmique d'irradiation démagogique. "Panem et circenses", où l'accent se déplacera toujours plus nettement sur "circenses". La société dépolitisée, stérile, totalitaire. Mais il y a toujours l'espoir pour ceux qui pensent que l'homme est un être créatif et ouvert aux autres. Il y a toujours la possibilité pour des vrais dialogues. Mais il faut s'y mettre.